

A titre curatif, les injections intra-utérines constituent le meilleur moyen de combattre les premiers symptômes de l'infection puerpérale.

Chez toute nouvelle accouchée, dès que les lochies sont fétides, dès que la température s'élève, même d'une façon peu sensible, il est de toute nécessité de faire une irrigation intra-utérine, qui pourra enrayer la maladie.

Si après une première injection, la température ne tombe pas, les injections seront répétées aussi souvent qu'il sera nécessaire ; si malgré ce traitement la fièvre persiste, il faut recourir au curettage.

Les injections intra utérines sont donc d'une grande utilité en obstétrique ; cependant on a porté à leur actif un certain nombre d'accidents qui les ont fait considérer comme dangereuses. Mais, tous ces accidents, hémorrhagies, perforation, passage du liquide dans les trompes et le péritoine, entrée de l'air dans les veines, peuvent être évités si l'injection est faite avec toutes les précautions nécessaires ; ils ne sont donc pas de nature à en faire rejeter l'emploi.

Il faut, en effet, savoir faire une injection intra-utérine ; le manuel opératoire en est simple. Il est plus facile de faire mettre la malade en travers du lit ; alors l'index ou deux doigts de la main droite vont à la recherche de l'orifice utérin dans lequel ils pénètrent. La main gauche glisse la canule sur ces doigts qui la guident jusque près de l'orifice interne : celui-ci franchi, les deux doigts sont retirés et la main droite dirige alors la canule en tenant compte de l'antéversion de la matrice que la main gauche tente de corriger à travers la paroi abdominale. La canule est ainsi facilement poussée jusqu'au fond de l'utérus.

L'injection est plus facile immédiatement après l'accouchement, le col étant largement ouvert on n'a pas à redouter la rétention du liquide dans l'utérus, ni le reflux dans les trompes. Il n'en est pas de même dans les suites de couches, car, comme le dit Boissard " il faut que les quantités de liquide entrant et sortant soient égales dans un même espace de temps."

Pour cela il faut absolument une sonde à double courant : la sonde métallique de Budin réalise parfaitement ces diverses conditions.

Le liquide employé devra être à la fois microbicide et antipudrique, sans être toxique cependant. On a beaucoup employé le sublimé en solution à 1 p. 1000, on a eu quelques accidents d'intoxication. Lecacheur conseille la permanganate de potasse à la dose de 0 gr. 50 par litre ; l'iode